

## Le Général Stefanik au Président Masaryk.

Cher Président et Maître bien aimé,

Votre déclaration du 14 octobre et votre proclamation du 20 ont impressionnés par leur radicalisme peut-être prématuré. Certains sont allés jusqu'à dire qu'elles pourraient ébranler l'idée que les Alliés se faisaient du sens pénétrant des réalités et de l'opportunité chez les «leaders» de notre nation. Ces manifestations imprévues ont causé de la surprise dans les milieux tchèques et pourraient provoquer des malaises en particulier dans l'armée. J'ai appris ces nouvelles par les journaux tout récemment.

J'ai reçu une dépêche de Benes 25 octobre. Là où je le juge dangereux, je m'efforce d'atténuer et je vous supplie d'agir de même.

Voici mes réponses aux questions que certains points de la déclaration ont provoqué en Russie:

1/ Nominaton des Ministres. Le Conseil National a été obligé d'attribuer un caractère officiel à cette nomination pour protester contre l'attitude du Gouvernement austro-hongrois qui se croit toujours en droit de parler au nom de la nation tchéco-slovaque. Il ne s'agit nullement d'une création de Ministère qu'on sait prématurée, notamment pour ce qui concerne le Ministère de l'Intérieur, et qui a dû être laissée incomplète. Chaque unité, Conseil national, instrument politique, demeure entièrement sous votre présidence. Toutes les affaires sont coordonnées effet par un directoire ou « conseil national », dont vh chaque membre, lorsqu'il est isolé, traite et résout toute question militaire, politique ou ordinaire, intérieure, urgente et à sa portée, tenant compte, d'une part, des principes qui ont inspiré la vie de la nation et son attitude actuelle, et, d'autre part, les engagements qui nous lient à nos alliés. La proclamation actuelle n'indique autre chose qu'une répartition des travaux lorsqu'elle sera pratiquement réalisable. Pour ce qui concerne la Russie, nos conventions ou engagements conclus à Washington pour ce qui regarde soit le Général Janin, soit mes propres attributions demeurent entières.

2°/ La déclaration de différents principes politiques ne saurait être qu'un point de départ, laissant toujours la nation libre de choisir le chemin à suivre. Cette spécification est, me semble-t-il, venue trop tôt, car nous ne pourrions avoir le droit de nous substituer à la volonté nationale ni d'anticiper sur ses décisions. J'explique, par suite, le mot République comme un symbole idéalisant notre binébranlable volonté de ne plus vivre désormais sous une féodalité archaïque, non plus que sous un régime, quelle qu'en soit l'étiquette, qui ne serait pas réellement respectueux de la liberté et des intérêts des classes, et conforme au droit compris, et à la dignité de l'individu. Nous nous inspirerons des enseignements de l'histoire, nous gardant de subir servilement la pression de ce qu'on nomme à tort l'orientation de la pensée moderne.

4°/ (1) Milice. Il ne faut pas une garde nationale, mais bien une nation réellement armée. Le système de recrutement actuel ne pourrait assurer aux Tchéco-Slovaques la force militaire et morale indispensable pour accomplir leur tâche de rempart contre l'Allemagne.

(1) (sic) Je ne vois pas dans le télégramme où se trouve le 3°.

5°/ Séparation de l'Eglise et de l'Etat. Tout d'abord, il y a bien des églises, mais il n'y a pas encore d'Etat. S'il était jugé indispensable d'insister sur ce point délicat, il vaudrait mieux se borner à la formule: « Liberté de conscience, liberté des cultes dans l'Etat, libre de son côté de l'immixtion toujours abusive du cléricalisme. »

6°/ Dette publique. La formule de la déclaration est restreinte; elle n'inspire pas à nos alliés pleine confiance dans notre intention, qui est pourtant honnête, de faire tous les sacrifices financiers possibles afin d'atténuer les dommages auxquels ils peuvent s'attendre dans (quelques mots indéchiffrables).

7°/ Diplomatie secrète. Nous ne pouvons avoir eu l'intention de critiquer d'une manière désobligeante la diplomatie actuelle. ITous voulions simplement dire que, lorsque nous en aurons une, elle ne saurait être que loyale et sincère.

8°/ Vote des femmes. L'Etat tchéco-slovaque ne prétend pas faire parade d'un radicalisme déplacé, mais il veut faire preuve de tout le sens pratique de modernité qu'imposent la complexité et la situation des différents problèmes sociaux

9°/ En énonçant divers points politiques d'un caractère général, nous ne risquons aucunement de laisser distraire notre attention. Nous connaissons notre devoir primordial qui est de développer notre armée et de lui assurer au maximum un'état physique et moral lui permettant de contribuer le plus efficacement possible à la conduite de la guerre et à son succès, en pleine harmonie avec les Alliés.

10/ Aucun changement ne s'est produit dans nos rapports antérieurs avec nos alliés, et en particulier il ne se trouve pas de nouveau centre d'attraction; il y a été fait allusion à tort.

11°/ Persuadé que j'ai bien compris votre pensée, j'att: sur l'ensemble de ces points l'attention de Benes.

12°/ J'ai été reçu avec correction et cordialité par le gouvernement japonais, avec lequel nous sommes allés converser plus souvent depuis l'arrivée du Général Janin. Mais malgré toute l'amabilité que manifeste le Japon, son effort militaire reste subordonné, je le crois, à des déterminations. En dehors d'une invitation précise, le Japon ne croira pas qu'il lui soit possible de s'engager.

13°/La fièvre qui m'a tenu au lit ayant disparu, je compte partir après avoir été reçu par l'empereur qui me donnera audience le 5 novembre. Nous sommes préoccupés par la situation de l'armée tchéco-slovaque en Russie.

14°/ Je vous prie de vouloir bien vérifier si les promesses faites par l'Amérique avant et pendant la séjour du Général Janin ont bien été tenues et les objets envoyés.

Affections.

(signé) Milan<sup>c</sup>

## DOPIS

AÚTGM, f. T. G. Masaryk, sign. V-VIII-17/b, k. 295. Originál, strojopis. Text je obsahově identický s telegramem z 2. 11. 1918. Viz dokument 112.

a – Zřejmě Tokio.

b – Zřejmě 2. listopadu 1918. Viz dokument č. 113.

c – Překlad: Generál Štefánik prezidentu Masarykovi. Vážený pane presidente, můj drahý učiteli, Vaše prohlášení ze dne 14. října a Vaše proklamace ze dne 20. října zde vyvolaly dojem, že jsou s ohledem na svůj radikalismus zřejmě předčasné. Podle některých názorů by mohly dokonce i otrávit představou, kterou si spojenci bystrým úsudkem vytvořili o realitě a možnostech „vůdců“ našeho národa. V českých kruzích vyvolaly tyto nečekané projevy překvapení a mohly by způsobit nelibost zejména v armádě. Já sám jsem se tyto zprávy dozvěděl teprve nedávno z novin. Telegram od Beneše jsem obdržel 25. října. Tam, kde shledávám výsledek nebezpečným, se snažím situaci uklidnit a Vás žádám o totéž. Zde jsou mé odpovědi na otázky týkající se konkrétně toho, co způsobily některé body tohoto prohlášení v Rusku: 1/ Jmenování ministrů. Národní rada byla nucena přiznat tomuto jmenování oficiální charakter na protest proti postoji rakousko-uherské vlády, která si nadále osobuje právo hovořit jménem československého národa. V žádném případě se nejedná o vytvoření ministerstev, což by bylo předčasné, zejména pokud jde o Ministerstvo vnitra, které muselo být ponecháno v neúplném stavu. Každá jednotka, Národní rada, politický nástroj, to vše zůstává zcela pod Vaším velením. Ve skutečnosti řídí všechny záležitosti direktoriát nebo „národní rada“ a každá z jejích složek vyřizuje a řeší samostatně všechny vojenské, politické nebo běžné vnitřní otázky, jsou-li naléhavé a jsou-li v její pravomoci, a to s ohledem jednak na zásady, jimiž se řídí život národa a jeho současný postoj, a jednak s ohledem na závazky, které máme vůči našim spojencům. Současné prohlášení pouze určuje, jaké bude rozdělení úkolů, jakmile bude toto rozdělení prakticky proveditelné. Pokud jde o Rusko, zde zůstávají nedotčeny jak naše úmluvy a závazky uzavřené ve Washingtonu s generálem Janinem, tak i mé vlastní pravomoci. 2°/ Prohlášení jednotlivých politických zásad by mělo být pouze východiskem a mělo by národu nadále ponechat svobodnou vůli zvolit si jeho cestu. Zdá se mi, že toto pojetí je předčasné, neboť nemůžeme mít právo zastupovat vůli národa ani předjímat jeho rozhodnutí. Vysvětluji tedy slovo republika jakožto symbol, jenž idealizuje naši neotřesitelnou vůli nežít již nadále v archaickém feudalismu ani v takovém režimu, který bez ohledu na to, jakou má nálepkou, nerespektuje skutečně svobodu a zájmy tříd, aniž by byl v souladu se zdravě pojatými právy a důstojností jednotlivce. Budeme se řídit poučením z dějin a vyvarujeme se toho, abychom servilně podléhali tlaku toho, co bývá mylně nazýváno směřem moderního myšlení. 4°/ (1) Milice. Nemáme zapotřebí národní gardy, nýbrž skutečně vyzbrojeného národa. Současný systém odvodů by nemohl Čechoslovákům zajistit vojenskou a morální sílu, kterou nezbytně potřebuje k tomu, aby mohl splnit svůj úkol – postavit hráz proti Německu. (1) (sic) Nemožu v telegramu nalézt bod 3. 5°/ Odluka církve od státu. Především, máme církve, avšak nemáme dosud stát. Je-li nevyhnutelně trvat na tomto choulostivém bodu, bylo by lépe omezit se na tuto formulaci: „svoboda svědomí, svoboda vyznání ve státu, jenž zamezí nadměrnému vměšování klerikalismu“. 6°/ Státní dluh. Formulace prohlášení je stručná a nedává našim spojencům plnou důvěru v náš úmysl, zajisté čestný, obětovat veškeré možné finanční zájmy ke zmírnění škod, které mohou naši spojenci očekávat v (několik nečitelných slov). 7°/ Tajná diplomacie. Nemůžeme mít v úmyslu nemístně kritizovat současnou diplomacii. Všichni jsme chtěli pouze podotknout, že až takovou diplomacii budeme mít, nemůže být jiná než loajální a upřímná. 8°/ Volební právo pro ženy. Československý stát neusiluje o přehlídku dovezeného radikalismu, nýbrž zamýšlí podat důkaz o praktickém smyslu pro modernost, jež si vyžaduje složitost a stav jednotlivých společenských problémů. 9°/ V žádném případě nehrozí, že bychom vyjádřením jednotlivých obecně pojatých politických bodů rozptylovali svou pozornost. Víme, že našim prvořadým úkolem je rozvíjet naši armádu a v nejvyšší možné míře zajistit její fyzickou a morální úroveň, která jí umožní co nejučinněji a v naprostém souladu s našimi spojenci přispět k vedení války a k jejímu úspěchu. 10/ Nedošlo k žádné změně v našich dosavadních vztazích s našimi spojenci a zejména se neobjevilo žádné nové ohnisko zájmu; bylo to mylně uvedeno. 11°/ Jsem přesvědčen, že jsem Váš názor správně pochopil, upozorním tedy Beneše na všechny tyto body. 12°/ Byl jsem korektně a srdečně přijat japonskou vládou, s níž jsem po příjezdu generála Janina několikrát jednal. Domnívám se však, že přes veškerou vstřícnost, kterou Japonsko projevuje, je nadále vojensky podřízeno. Japonsko bude mít za to, že bez přesného pokynu nemůže jednat. 13°/ Horečka, která mne upoutala na lůžko, již zmizela, takže hodlám odjet poté, co budu přijat císařem, jenž mi poskytne audienci 5. listopadu. Jsme znepokojeni situací československé armády v Rusku. 14°/ Prosím, ověřte, zda sliby, které nám dala Amerika před pobytem generála Janina a během něj, byly dodrženy a zda byly zaslány dodávky.